

tent, d'une façon plus ou moins voilée, la défaite de la France dans l'espoir probable qu'une défaite sanglante le fera revenir à Dieu. Or d'après le grand précepte italien, et surtout romain, il faut savoir faire le milieu, l'*ambiente*, et c'est à quoi s'efforcent les trois ambassadeurs qui n'ont contre eux que le chargé d'affaires de Russie pays, qui jusqu'ici n'a pas donné grandes consolations au gouvernement pontifical. La France, hantée par son sectarisme, n'a pas voulu connaître ses véritables intérêts, et voici que l'Angleterre prend sa place. Cet ambassadeur, parlant au nom d'une grande puissance, plus respectueuse des catholiques et de leur liberté que la France, pourra plus facilement retourner l'opinion dans les milieux ecclésiastiques et contrebalancer les efforts que font les ambassadeurs de l'Allemagne et de l'Autriche.

La manoeuvre de l'Angleterre, venant après le beau geste de l'empereur d'Allemagne, est non seulement habile, elle est une reconnaissance de la haute influence de la papauté. L'Angleterre sait que, comme les autres pays, elle aura besoin, à la conclusion de la paix, du Souverain-Pontife. Elle prend les devants, se maintient en contact étroit avec lui, pénètre les milieux romains dont elle cherchera à changer, s'il est nécessaire, l'orientation. Tout cela doit profondément réjouir les catholiques en général, et les Canadiens en particulier. Ils vont maintenant être représentés auprès du Souverain-Pontife et l'action de ce dernier pourra être pour eux plus continue et plus efficace.

Telle est la morale qu'il faut tirer de cet événement extraordinaire et qu'il était impossible de prévoir il y a six mois.

DON ALESSANDRO.

---